



# Aurore-Caroline Marty

[aurorecarolinemarty.com](http://aurorecarolinemarty.com)

*MÉLODIE COCKTAIL*, extrait de performance, Chapelle Sainte-Marie, Annonay, 2019.  
<https://vimeo.com/360308314>

Il est question de décor, où la fin justifie les moyens. Les moyens mis en place se trouvent dans le choix des matériaux, faussement clinquants, véritablement pauvres, parfois très nobles, révélant un humour, peut être une dérision, surement un cynisme.

Il est question d'équilibre ; des accessoires viennent agrémenter des formes architecturales, des formes architecturales viennent compléter des accessoires.

Il est donc question de mise en scène, de scénographie, de construction d'espaces ; entre sanctuaires enchantés et mythologies incarnées, des compositions d'artifices se jouent de nos codes culturels.

Aurore-Caroline Marty

+++++

Comment susciter le sentiment de la présence? Géométriques, mais faussement minimales, les pièces d'Aurore-Caroline Marty se composent de volumes construits puis agencés entre sculpture et installation. Aux murs érigés, doit répondre le flux du vivant. Mais à quels corps se destinent ces espaces désertés ? L'univers tout entier se révèle fallacieux, porté par des matériaux comme le linoléum, l'adhésif imprimé, le polystyrène, le formica, et enrichi d'objets de pacotille chinois à l'envi. Les nobles matériaux de la sculpture antique ont été remplacés par des textures populaires et donc pop. La légèreté apparente est de mise, on se rit de cette fête éternelle, des cotillons tapageurs qui nous emportent mais laissent l'amertume sur les lèvres. Le décalage entre le titre de l'œuvre et ce qui est donné à voir, relève souvent du witz, parce qu'il crée une attente déçue puis détournée vers un aspect inattendu de l'époque. En ce sens le travail de l'artiste est politique, il est situé, joue avec la culture de masse, n'hésite pas à faire du beau avec du beauf, faisant d'une frite de piscine la colonne d'un temple grec. Les matériaux pauvres, aux dorures factices, trahissent un monde sans gloire qui cherche la grandeur, une terre sans dieu qui pleure son idole. L'œuvre de Aurore-Caroline Marty chante sur une note ironique et désespérée le pessimisme de l'époque actuelle.

Florence Andoka

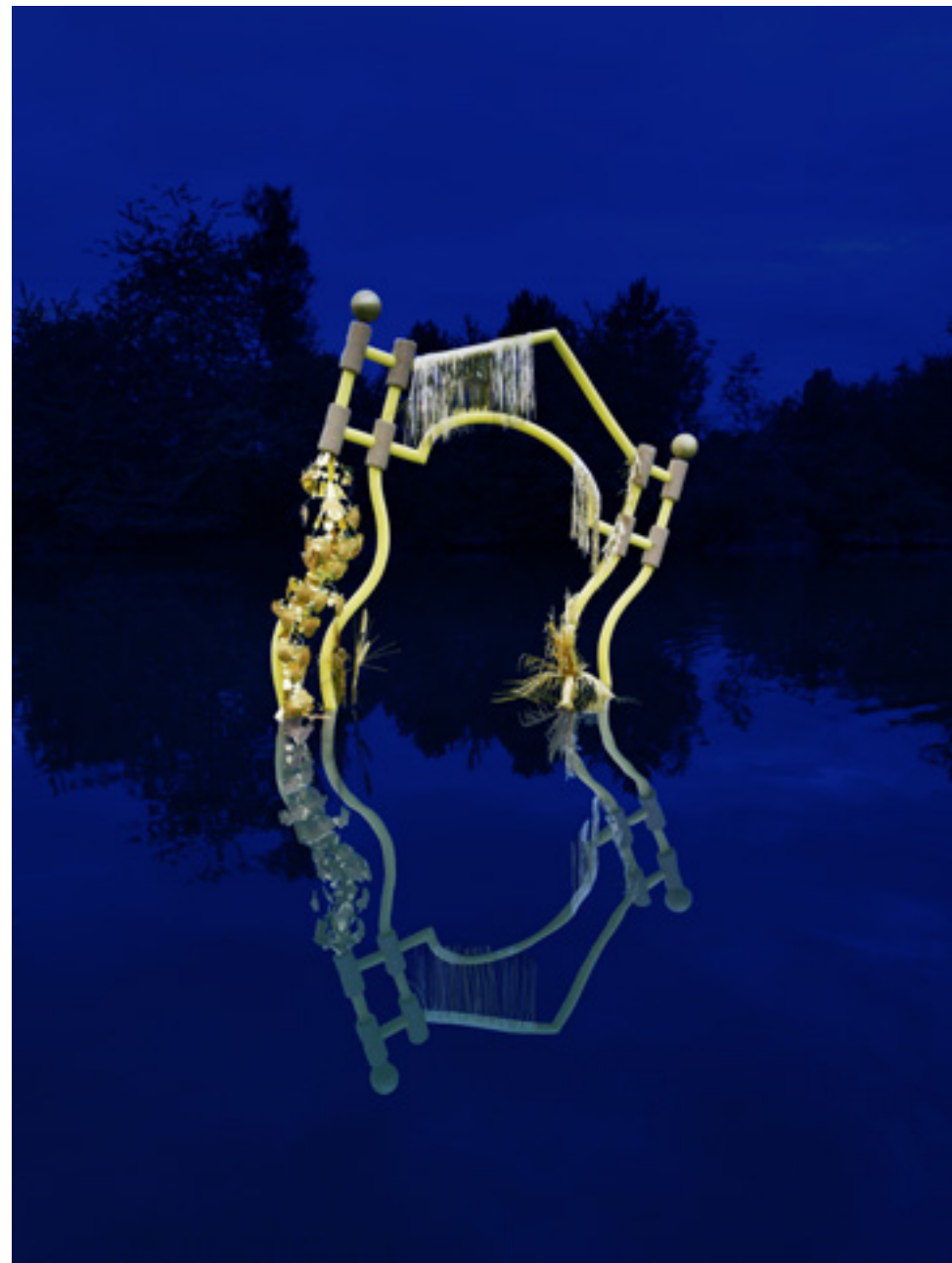


*SÉRÉNADE*, 2020  
Polystyrène extrudé, fil d'or, laiton, plantes d'aquarium artificielles





*DIVA*, 2020.  
64 x 97 x 2cm. 54 carreaux de faïence, impression en sublimation, support bois.



*PARADE FLOTTANTE, 2020*

Frites de piscine, connecteurs de frites, bois, accessoires de décoration.  
Réédition de mon Prix Jeunes Talents Côte d'Or 2014.





Vue d'exposition *BOYS BAND*, 2020  
 Dans le cadre d'une résidence Storefront, Boutique  
 des Bains du Nord,  
 FRAC Bourgogne-Franche-Comté.  
 crédit photographique : André Morin



*BOYS BAND*, 2020.  
 Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 60 x 80cm.

*BOYS BAND*, 2020.

Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 50 x 60cm.



Vue d'exposition *BOYS BAND*, 2020  
crédit photographique : André Morin

## BOYS BAND

*Boys Band : produits de divertissement. Fabriqués. Assemblés. Corps athlétiques, esthétiques. Sexy pantins de la parade du faux. Du show.*

*Boys Band rappelle l'âge d'or de la télévision, déchue. Celle du fantasme. Celle du rêve. Celle de l'onirisme sous poudre. Ile paradisiaque ou radeau à la dérive ?*

*Endroit et envers. Recto et verso. Aurore-Caroline Marty crée des duos, des duels, des dualités. Dualité, c'est à dire qui est double en soi. Tout fait corps et tout diffère. Système binaire. L'ostentatoire et le modeste. La grandeur et la futilité. Le faux luxe et le vrai kitch. Papiers glacés et cartons-pâtes. Muscles et pacotilles. Colosses aux pieds d'argile.*

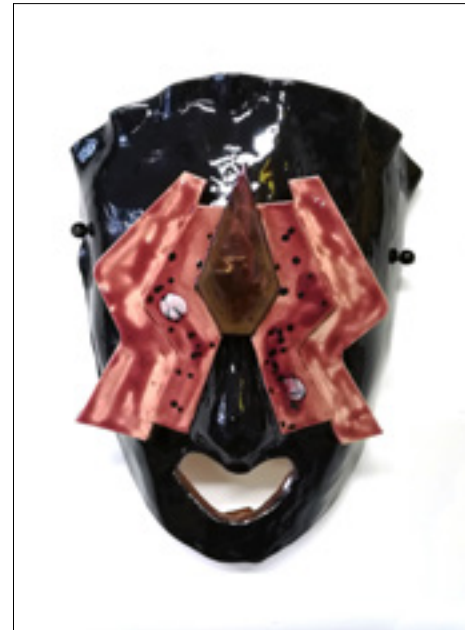
*Boys Band se regarde des deux côtés du miroir. Et c'est bien du regard, de ce qui est à voir, dont il s'agit. Ce qui est réellement visible dans la matière, mais aussi les images construites par les codes et les récits. Emprunts de mythologie, deux tableaux. Deux décors. Et leurs photographies respectives. Des mises en scène qui accueillent des combattants impressionnants de virilité sous leur masque et leur costume. Les hommes deviennent matière. Les membres s'ancrent au sol. Les bustes deviennent architecture. Fusion avec le décor. Tout est solide.*

*A cet instant même, l'espace scénique est devenu photographie. Moment saisi. Moment de l'apogée. Moment du spectacle. Capture instantanée de la lumière sur Plexiglas, modelée par un processus de décalage créant la 3D. Echappant à la 2D.*

*Le décor quand à lui reste et survit à l'instant. Tel un vestige, il est à la fois le positif et le négatif de la démonstration. De la mise en scène, où se réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne. Au détour d'une cloison, tout est plus fragile. Tout est plus dérisoire. Les belles matières se jouent de nous. S'effacent tels des mirages et se retrouvent sur des détails plus factuels. Volte-face des raisons d'être. Aurore-Caroline Marty détourne les objets et leur sens. Rebat les cartes. Au fil de ses créations, les éléments se réinventent. Les sculptures antérieures réapparaissent. Les feuillages céramiques Fallopi. Le coquillage néon Calypso. Les balustrades Bumble Boogie. Et au milieu, ce sont les objets chinés, ça et là : plantes d'aquarium, nuages- bibelots. Tout est sculpture. Tout est cycle. Module. Sculpture. Kitschothèque. Aurore-Caroline Marty introduit le dépassé, le « de mauvais goût » ce jugement de valeur si subjectif, et le fait rentrer dans le mythe. Du rien surgit le grand. Du haut arrive la chute.*

Juliette Durand,  
Janvier 2020.





AMAUROSE, 2019.  
Série de masques, 30 x 25cm. Céramique émaillée.



Vue d'exposition *MÉLODIE COCKTAIL*, 2019  
Chapelle Sainte-Marie, Annonay, sur une invitation du GAC  
Lien vers la vidéo de l'exposition et de la performance : <https://vimeo.com/360308314>





Vue d'exposition *MÉLODIE COCKTAIL*, 2019  
Chapelle Sainte-Marie, Annonay, sur une invitation du GAC



## MÉLODIE COCKTAIL

*Il était une fois Aurore-Caroline Marty. L'artiste fascine par un travail de sculpture basé sur l'émerveillement, le sien autant que celui qu'elle provoque. Ses œuvres exercent un charme. Et l'enchantement comme le rappelle son étymologie vocale, s'opère par la mélopée de formules magiques. Du psaume au jingle, un prosélytisme se glisse par le tympan. Voici venu le temps pour l'artiste habituée des dispositions contemplatives, de sonoriser sa production.*

*Mauve intense, saumon Aldi, bordeaux, bleu nuit Ardèche, violet opéra.*

*Décor. Boîte dans la boîte, il a été conçu comme un manège, bien qu'inversé car c'est nous qui tournons autour. Ses pans aux qualités architecturales flagrantes, invitent à la rotation, à la révolution, le prochain appelant toujours le suivant en une ronde frénétique. Cette cour des miracles diffracte les perspectives, agissant en kaléidoscope. Le castelet est une stratégie permettant la prodigieuse apparition de marionnettes. Il est construit ici grandeur nature, et affiche fièrement ses camaïeux.*

*Prune, lavande synthétique, vieux rose, bleu-violet, melon.*

*Lumière. Une enseigne électrique signale l'immense lanterne magique. Et si l'artiste glane avec délectation une foule de pacotilles afin d'enrichir son exponentielle kitschotèque, elle tient aussi à s'accorder les joies de l'artisanat en se formant à tout un éventail de savoir-faire. Ainsi par ses propres mains, un vitrail colorera le sanctuaire. De la pierre a été taillée. Des éléments de céramique émaillée par nucléation, ont chacun été ouvragé dans son atelier. Et des fragments de balustrade en terre tournée, dessinent une arène disco.*

*Cuivre, gris égayé, vert pastel, champagne, papier-toilette-de-mauvaise-qualité.*

*Costume. Le travail du vêtement se développe selon des accoutrements au nombre de trois, comme autant de mousquetaires, de marraines, d'ours, de mages ou de hyènes qui donnent vie à la disposition. Chaque personnage est une sculpture, qui s'allume et qui s'éteint. Ensemble, ils forment une trinité élémentaire, un panthéon qui accorde l'Air, la Terre et la Mer. Ces tenues ont été réalisées intuitivement, sans autre détermination qu'une mue plastique à revêtir.*

*Violet-gris, cascade, prairie de printemps, parme bleuté, or.*

*Danse. Des acrobates en combinaison entrent et sortent. Le trio sera seul à connaître les coulisses du théâtre, à en traverser les parois. D'obédience plutôt hip-hop, ils incarnent une cité de monuments athlétiques. Une genre de cercle, une sorte de cirque, dont ils sont les monstres. Le safari de Peaugres n'est pas loin. Une chorégraphie de zoo semble guider les pas des danseurs. Ils sont des héros flippants, combattant par leurs mouvements une certaine justice du goût.*

*Tiffany lilas, violine, cobalt, olive, suie pailletée.*

*Musique. Une ritournelle nous hante. La partition est chamboulée chaque demi-heure par un refrain de flipper. Les mots sont transformés en sons. Les sirènes et les crapauds aussi. Différentes rumeurs viennent compléter la mise en espace globale, en déroulant un long couloir. L'ensemble demeure déambulatoire, forcément cinématographique. Les rengaines jouent de fréquences enivrantes. L'hymne caresse les surfaces comme les ombres dans une caverne, pour habiller ce spectacle sophistiqué et primitif.*

*Lie de vin, chair, lavandin, jaune poussin, cette-espèce-de-rose-nacré*

*Mûri durant deux mois d'ermitage au bord d'un fleuve, celui-ci va éclore dans une chapelle conventuelle aux confins du Vivarais. Le riche décorum intérieur de l'édifice reflète la générosité des dots successives de religieuses souvent héritières, qui rejoignirent la congrégation. Ainsi les fastes d'un tel écrin conditionnent à merveille le nouveau paysage de formes concocté par notre hôte. Une cérémonie l'ouvre. Les protagonistes sont masqués. La musique résonne. Pour que continue à se propager, le pouvoir de la fantaisie.*

Joël Riff,  
Juillet 2019.



*DANSEURS AU REPOS, 2019.*

Série. Tirages photographiques et technique mixte dans caissons lumineux, 21 x 30cm



*LE BALCON DE SATURNE*, 2019.  
200 x 100 x 100cm. Bois, linoléum, mannequin, accessoire de décoration.





*BUMBLE BOOGIE*, 2019.  
120cm de diamètre x 80cm. Terre cuite, ampoule coloré.



*MÉLANCOLIE D'UNE TORTUE*, 2019.  
60cm de diamètre. Vitrail, structure métallique.



CALYPSO, 2019.  
40 x 30 x 40cm. Coquillage, néon, cheveux synthétiques.  
crédit photographique : Steph Bloch





*COLLECTION*, 2018. (extrait)

Dimensions variables (jusqu'à 90cm de hauteur)

11 Vases, jarres et amphores. Pierre de Comblanchien, pierre de Corton, pierre de Lens, pierre de Premeaux, colle, paillettes.

crédit photographique : Cécilia Philippe





*PIÈCE MONTÉE*, 2018.

120cm de diamètre x 35cm. Chaîne de marbre, coquillage, tissu à paillettes, bois, flore artificielle.



*LES LÈVRES DE L'HORIZON*, 2018.

160 x 90cm. Marbre perforé, pierre de Comblanchien, bombe acrylique, strass.

crédit photographique : Cécilia Philippe





**DRAME EXOTIQUE, 2018.**

200 x 210 x 40cm. Bois, tissu, frites de piscine, vase, masque africain, cheveux d'anges.

crédit photographique : Cécilia Philippe

*La réappropriation culturelle, n'est pas un geste sournois venant humilier ou désarmé d'autres groupes culturels auxquels Aurore-Caroline Marty n'appartient pas. Ce geste de l'artiste est conscient, il fait partie de l'œuvre en tant que discours visible. Dans le cas de Drame Exotique, le masque africain voit ses orbites traversées de cheveux d'anges métallisés, la figure pleure des larmes brillantes, kitsch et pop. Le drame est autant la vision onirique et cauchemardesque qui se tisse sous nos yeux en technicolor que le symbole fallacieux d'une Afrique reconstituée. Le masque est un faux masque, il n'est pas un objet précieux ramenée d'une lointaine contrée lors d'une expédition ethnologique, il est la copie de ces objets là devenus objets de décoration des salons et commerces occidentaux contemporains alimentant à demi consciemment le mythe colonial et son racisme. C'est ici l'Afrique revue et mythologisée par IKEA, CASA ou MAISON DU MONDE qui pleure des larmes scintillantes et manufacturées. Le Drame exotique, c'est le drame de l'exotisme, et par conséquent le second degré lucide qui anime l'œuvre d'Aurore-Caroline Marty.»*

Extrait de *Our Stories* de Florence Andoka publié dans le journal Hors d'Oeuvre n°42, un numéro mythique!, Décembre 2018.



*BRAHMA, 2017. (Vue d'exposition LE COSMOS & LE LOTUS, 2017.)*

Abbaye de Corbigny

Dimensions variables. Mousses agglomérées de polyuréthane, bois, accessoires de décoration.

crédit photographique : Cécilia Philippe





« Les lotophages  
Parfois, une volupté nouvelle réussit à nous conquérir. Le mythologique Lôtos est un fruit au goût de miel identifié comme la baie du jujubier. Dans un épisode de l'Odyssée d'Homère, cette plante fait perdre la mémoire à l'équipage d'Ulysse. Les éclaireurs y ayant goûté, oublient leur mission, leur identité, leur envie de retour et se prélassent dans la pure délectation d'une hospitalité inédite. Dans l'histoire, cela ne plaît pas au héros qui devra ramener de force ses hommes pour poursuivre son épopée. Envisageons avec davantage de décontraction, les bienfaits narcotiques de cette came qui embarque dans un confortable état de béatitude, au sein d'un environnement qui nous enveloppe de son apparente bienveillance. »

Joël Riff, Curiosité - 2017  
semaine 19

LOTOS, 2017. (Vue d'exposition LE COSMOS & LE LOTUS, 2017.)  
Dimensions variables. Bois, mousse, tissu, peinture, bananes en plastique, paillettes.  
crédit photographique : Cécilia Philippe



CÉSARÉA, 2016. (Vue d'exposition *MIRAGE & TORRENT*, Château de Chateauneuf-en-Auxois, dans le cadre de la saison culturelle estivale, sur une invitation des Ateliers Vortex) (arrière plan Hugo Schuwer-Boss)  
Dimensions variables. Bleu de Belgique, marbre de Carrare, quartz, bois, frites de piscine, plâtre, accessoire de décoration.





*THE MIRAGE*, 2015. (Vue d'exposition *LE COMMUN DES IMMORTELS*, Les Ateliers Vortex, Dijon, 2015)  
 Dimensions variables. Contreplaqué, mousse, buste en polystyrène, divers accessoires de décoration.  
 crédit photographique : Cécilia Philippe



*APOLLO*, 2015. (Vue d'exposition *LE COMMUN DES IMMORTELS*, Les Ateliers Vortex, Dijon, 2015)  
280 x 280 x 30cm. Médium, peinture acrylique, dalles de polystyrène, suspension décorative, vase en céramique.  
crédit photographique : Cécilia Philippe



## AUX ESCALIERS QUI NE MENENT NULLE PART.

*Comment susciter le sentiment de la présence? Géométriques, mais faussement minimales, les pièces d'Aurore-Caroline Marty se composent de volumes construits puis agencés. L'analyse du vide entre les modules et au creux de chaque forme permettrait sans doute de choisir entre sculpture et installation. Pourtant, cet entre-deux toujours présent apparaît comme un trait de l'œuvre. L'artiste qui travaille aux côtés de Marc Camille Chaimowicz, a développé ainsi son goût pour les environnements. Les possibilités d'agencement des formes dans l'espace sont infinies, mais souvent les volumes fonctionnent en binôme, comme deux états du matériau. The island se déploie en trois temps, en trois formes successives, qui pourtant cohabitent et engendrent un espace cohérent. Il y a le linoléum rosâtre qui recouvre le sol, puis le voici façonné en une étrange fleur géométrique posée sur le plancher, enfin la matière plissée est suspendue sur une tige de bois. Entre les volumes, s'instaure le jeu des correspondances visuelles. Ce procédé anime également les pièces Lily et Black Furnitures. Tout rappelle alors que le temps est de l'espace, et qu'il s'agit pour l'artiste de donner une étendue au récit.*

*Sans doute les volumes d'Aurore-Caroline Marty relèvent-ils aussi de l'architecture. Aux murs érigés, doit répondre le flux du vivant. Mais à quels corps se destinent ces espaces désertés ? L'escalier incitant à l'ascension vers le vide est un motif récurrent de l'œuvre. Dans The Mirage, le matériau se fait piège, l'escalier est en mousse, impraticable, pliant sous le poids de celui qui se risquerait à l'ascension. Voici que l'univers tout entier se révèle fallacieux, porté par des matériaux populaires comme le linoléum, l'adhésif imprimé, le polystyrène, le formica, et enrichi d'objets de pacotille chinois à l'envi. Les nobles matériaux de la sculpture antique ont été remplacés par des textures populaires et donc pop. C'est le syncrétisme des sous-cultures qui hantent la création et l'apport de ces matériaux moins usités de l'histoire de l'art qui invite au renouvellement formel. De l'inédit de la matière advient celui de la forme. Vénus, n'est plus celle de Boticelli, le coquillage est devenu fleur de carton ondulé, matière périssable jouant un drame immuable. La légèreté apparente est de mise, on se rit de cette fête éternelle, des cotillons tapageurs qui nous emportent mais laissent l'amertume sur les lèvres. Le décalage entre le titre et ce qui est donné à voir, relève du witz, parce qu'il crée une attente déçue puis détournée vers un aspect inattendu de l'époque. L'enchantement dérisoire est sans cesse reconduit, et même approfondi parce qu'Aurore Caroline Marty cherche inlassablement de nouvelles matières, s'éloignent toujours plus de l'abstraction géométrique, au profit de tout ce qui pourrait s'apparenter au mauvais goût du jour. En ce sens le travail de l'artiste est politique, il est situé, joue avec la culture de masse, n'hésite pas à faire du beau avec du beau, faisant d'une frite de piscine la colonne d'un temple grec.*

*A quoi ressemblaient les cratères foulés par Neil Armstrong le 21 juillet 1969 ? La tension entre le titre et l'œuvre déclenche la pulsion narrative. Atomic moon se compose d'une kyrielle de masses brunes aux formes accidentées. Ces rochers synthétiques se déploient au sol et dessinent une lune chaotique. Il semble qu'Aurore-Caroline Marty érige des scènes où se joue un drame invisible. Totem, The Last Gate, Venus, sont autant de décors dépourvus de présence humaine. D'autres volumes sont pleins, presque fermés, hostiles au vide qui les entoure. Genesis ou encore You're the one, semblent être des piédestaux sans objet à rehausser. L'artiste se concentre sur le podium, rejoue ainsi l'histoire de la sculpture et de son socle, poursuivant la longue perspective qui s'étend de Constantin Brancusi à Raphaël Zarka. L'éclipse de la chair est frappante pourtant le sentiment d'une gloire fantôme triomphe. Toujours le socle est un podium qui propulse l'objet porté vers les cieux étoilés de la gloire. Partout brillent les ors, les paillettes bleues électriques, les guirlandes moirées. Starlettes d'aujourd'hui et divinités d'autrefois ont disparu, tandis que le regard butte sur leur absence. Dans In the lime light, les projecteurs n'émettent plus de lumière parce qu'ils ont été remplacés par des fétiches de bois. L'œuvre d'Aurore-Caroline Marty est un cinéma intérieur, où la main de l'artiste laisse une trace analogue à l'activité de l'inconscient dans la rêverie. Les matériaux portent toujours les marques de l'intervention de l'artiste qui les façonne. L'auteur y voit une forme de « dirty sculpture ». Du scotch ou des plis irréguliers dans l'épaisseur du papier Kraft, Aurore-Caroline Marty ne s'évertue pas à effacer ces empreintes, elle leur permet ainsi d'être signifiantes. La main à l'œuvre cherche la transcendance, délivre son désir dans son geste imparfait, rappelle qu'elle se dispense souvent du secours de la machine. Les matériaux pauvres, recouverts d'or fallacieux, trahissent un monde sans gloire qui cherche la grandeur, une terre sans dieu qui pleure son idole. L'œuvre de Aurore-Caroline Marty chante sur une note ironique et désespérée le pessimisme de l'époque actuelle.*

Florence Andoka,  
Octobre 2015.

*"TO REVEAL ART AND TO CONCEAL THE ARTIST IS ART'S AIM." OSCAR WILDE*

*Cette phrase de la préface du portrait de Dorian Gray nous inspire la question suivante : que révèle l'art d'Aurore-Caroline Marty et que cache-t-il de l'artiste.*

*En tant qu'artiste Aurore-Caroline Marty crée des dispositifs. Ils contiennent un facteur technique ou bien, comme le définit Michel Foucault, un réseau qui lie des éléments. Un exemple de dispositif est le panoptique, la fameuse prison de Jérémy Bentham, dans laquelle une seule personne peut surveiller l'ensemble des prisonniers. Le Panoptique a pour but « d'assurer le fonctionnement automatique du pouvoir »[1]. La fonction primaire des dispositifs d'Aurore-Caroline Marty est de montrer. À l'inverse du panoptique de Bentham dont le gardien voit tout d'un coup d'œil, le spectateur voit dans les œuvres comme *The Last Gate* ou *Totem* un dispositif qui a la fonction de montrer sans que l'on ne voit rien. Ce dispositif est constitué de socles qui mettent en valeur le vide. Bertrand Lavier crée des objets soclés, Aurore-Caroline Marty construit des socles sans objets. Même si ces socles montrent quelque chose, c'est uniquement pour faire diversion, pour mieux camoufler un vide béant, ce vide qui nous entoure, prêt à nous happer à chaque moment. Cette proposition artistique exprime ainsi une préoccupation principale de notre société de divertissement qui est de mettre en avant ce qui n'a pas d'intérêt. Le pouvoir de représentation est plus important que son contenu.*

*Ces œuvres posent aussi trois problématiques, autour desquelles Aurore-Caroline Marty développe son travail. Le problème psychologique lié à l'ambivalence entre le faire apparaître et disparaître que Sigmund Freud a observé dans le jeu du fort-da, le problème épistémologique exprimé par la question : rêvons-nous ou existons nous, et le problème métaphysique de savoir s'il existe autre chose en dehors du monde visible et de nous-même. Ainsi dans ses œuvres ce n'est pas l'arbre qui cache la forêt mais c'est le socle qui cache la sculpture. S'agit-il de nous faire voir le « rien à voir/ rien avoir » ou tout simplement d'un autre divertissement ? On est tenté de répondre que ces dispositifs ont pour but de suspendre le jugement au sens positif que donnait les Sceptiques à l'époque, ou la suspension du jugement pour atteindre la paix de l'âme.*

*Des socles qui ne portent rien n'ont pas besoin d'être de marbre. Comme les planches de nos scènes et plateaux télé ou les îles de la télé réalité de Koh Lanta, mais aussi comme les estrades d'échafauds et de guillotines, ces matières sont des matières pauvres, des matières de camouflage hallucinatoire, qui nous font croire ce qu'elles ne sont pas. Contrairement au marbre peint des sculptures antiques qui imitait la chair pour chanter le pouvoir des héros et des dieux, les imitations de marbres n'ont pas de chanson. En tant qu'imitations, elles imitent en se donnant à voir telles qu'elles sont, pures imitations qui ne font pas semblant. Pourtant, le toc, ce bruit des matériaux factices, est un son de cloche nouveau. Un son de cloche auquel on prête une morale, une morale de pauvre, peut-être une morale cachée, mais une morale certaine.*

*[1] Michel Foucault, *Surveiller et punir, Naissance de la prison*. Paris 1975. p. 202.*

Fabian Stech,  
Octobre 2015.